

## Le Vendredi Saint

Le jour du Vendredi Saint est un jour très particulier en liturgie puisqu'il traduit ce qui était impensable pour les fidèles disciples du Christ : sa mort. La liturgie en effet, est différente de tous les autres jours de l'année puisqu'il n'y a pas de messe prévue. Nous l'avons vu la semaine dernière, le Christ a institué la messe la veille, le Jeudi Saint, et depuis ce jour, l'Église suit la prescription du Christ en reproduisant la Sainte Cène tous les jours. En ce jour, nous serons invités cependant à nous réunir trois fois dans la journée : le matin tout d'abord nous chanterons l'office des Ténèbres (à Chitenay à 8h00), nous aurons également la possibilité de suivre le chemin de croix à 15h00, heure traditionnelle de la mort du Christ (Les Montils, Contres, Cour-Cheverny), et enfin nous pourrions participer à l'office de la Passion (Chitenay à 19h00), cette célébration comportant trois parties que nous allons expliquer ici :

La liturgie de la Parole :

Le début de la célébration est très sobre et donne un ton très différent de la veille, le Jeudi Saint où l'on fêtait l'institution de la messe, même si le moment où l'on a déposé Jésus-eucharistie au reposoir était un instant emprunt de gravité. Le vendredi, les ministres entrent dans l'église en procession et se prosternent devant l'autel. Tous gardent le silence et prient avec ferveur. Sans faire le signe de la croix, le prêtre lit la Collecte. Nous ne chanterons pas ces moments-là, ni l'entrée, ni le kyrie, ce qui certainement nous donnera une sensation de vide alors que nous nous associerons à la souffrance et à la mort de notre maître. C'est toute la grandeur de cette liturgie traditionnelle qui depuis deux mille ans nous fait vivre de manière sensible l'instant si crucial de la Passion de Notre Seigneur.

Les textes que nous entendrons sont tirés pour la première lecture du livre d'Isaïe, texte prophétique bouleversant comme en témoignent ces premières lignes : *« Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé »*. Isaïe 53, 3-5 Comment ne pas nous émerveiller de lire ce texte antérieur de plus de six cents ans à l'événement !

Le psaume 30, ensuite, est plein de douleur et de demandes adressées à Dieu, mais en même temps il finit par un appel au courage dans les épreuves.

La seconde lecture nous parle du rôle sacerdotal du Christ qui meurt pour nous afin d'ouvrir à nouveau les portes du Paradis.

Enfin, l'évangile de la Passion est chanté selon une antique tradition par trois ministres en distinguant les Juifs, le lecteur et le Christ. La note que chante le lecteur est médiane, celle des Juifs est aiguë et celle du Christ est grave (sur la note Fa) afin de montrer la puissance de ses paroles.

Cette liturgie de la Parole se termine par une grande prière universelle comportant dix intentions : pour l'Église, le pape, le clergé et les fidèles, les catéchumènes (nous pourrions prier spécialement pour Chloé qui sera baptisée dans la nuit de Pâques), l'unité des chrétiens, les Juifs, les païens, les athées, les pouvoirs publics et les hommes qui souffrent. Durant cette prière, le diacre invite les fidèles à se mettre à genoux pour chaque intention, le diacre étant coutumier des invitations adressées aux fidèles.

Vient ensuite le moment où l'on vénère la croix. Un ministre apporte en procession la croix voilée puisque nous serons dans la seconde semaine de la Passion, et petit à petit, il la dévoile et la rend totalement visible quand il arrive aux marches de l'autel. Cette procession vise à nous faire prendre conscience de ce par quoi le Christ a dû passer pour nous sauver. Avec le temps, nous perdons la véritable signification de cet objet. En plus de cela, de la même manière que le diacre dévoile le calice à la messe, les mystères de Dieu sont rendus compréhensibles par l'action des prêtres et leurs ministres. Ces voiles sont comme le voile du temple de Jérusalem qui se déchira lorsque le Christ mourut : on comprend alors comme le centurion (« *cet homme était vraiment le Fils de Dieu* » Luc 23,47) ce que Dieu a voulu faire pour nous.

Durant la vénération de la croix par les fidèles, la chorale chante des chants appelés *impropères* qui sont des reproches faits par Dieu à son peuple qui ne l'écoute pas : « *Ô mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi [...]* ».

Nous pourrions avoir à cœur durant ce jour de douleur de porter nos frères qui souffrent, ainsi au moment de la prière universelle qui nous rappelle l'importance de la prière continue avec ses dix intentions.

Don Bruno, diacre